

fut pas un homme médiocre ni un ministre inhabile." (a)

Un historien mettant en parallèle Richelieu et Mazarin semble, avec quelle raison, donner la préférence à ce dernier: " Si on examine, dit-il, de quelle utilité ils ont été au monde, il vaut certainement mieux avoir apaisé des troubles que d'en avoir fait naître, il vaut mieux avoir terminé la guerre de 30 ans que de l'avoir entretenue et ramifiée. La paix de Westphalie et celle des Pyrénées sont deux époques qui élèvent Mazarin au dessus de Richelieu et des plus grands ministres. Ces monuments de paix valent bien l'honneur d'avoir inventé des moyens nouveaux ou renouvelé des moyens anciens de troubler l'Europe."

(a) Biographie universelle, art. Mazarin.

T. W. J.
M. L. C.

L' Abeille.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit. "

QUÉBEC, 22 Mars 1853.

La St. Patrice a été célébrée avec pompe jeudi dernier, par la population irlandaise de cette ville. La messe solennelle avec musique fut chantée à dix heures dans l'église St. Patrice par le Révd. M. J. Auclair, curé de Québec et le sermon prêché par le Révd. M. E. Horan, prêtre du Séminaire. Sa Grandeur Mgr. de Tloa et beaucoup de prêtres honoraient la cérémonie de leur présence. A la suite de l'office, les enfants de la verte Erin ont parcouru les diverses rues de la capitale avec leurs bannières et insignes nationaux.

Nos confrères d'origine irlandaise ont montré qu'ils n'étaient point étrangers à la solennité de ce jour, eux aussi ont senti battre leurs jeunes cœurs en pensant à cette Irlande dont leurs pères leur ont parlé si souvent. Et nous, Canadiens-français, nous qui ressentons de si vives émotions à la St. Jean-Baptiste, nous avons cru qu'il était de notre devoir de prendre part à la fête des fils de S. Patrick.

La salle était illuminée comme aux circonstances extraordinaires, la tribune recouverte d'une tenture verte, des sièges étaient disposés pour nos jeunes amis, et les joyeux accords de la bande ont répété les airs nationaux que le barde modulait sur sa harpe, au temps des splendeurs de la vieille Irlande.

Trois irlandais montèrent à la tribune et parlèrent avec chaleur des conquêtes évangéliques de St. Patrice, de l'empressement de leurs pères à embrasser la foi; des malheurs qui pèsent sur l'Irlande et forcent ses infortunés habitants à quitter le sol qui les a vus naître et à se disperser sur toute la terre, toujours pauvres et dé-

laissés, mais toujours fermes et courageux dans la foi catholique. J'ai surtout été vivement ému en entendant les deux Haut-Canadiens que j'ai l'honneur de compter au nombre de mes compagnons de classe, terminer leurs discours en nous remerciant affectueusement d'avoir pris part à cette fête et en nous disant que c'était probablement la dernière fois qu'ils nous adressaient la parole, mais que toujours ils se rappelleraient cette soirée, cette cordiale sympathie que nous leur témoignions.

Après qu'ils eurent parlé, un canadien adressa aussi quelques mots à l'assemblée et finit en disant: que puis-je nous vivions sous le même toit, sous le même gouvernement, sous le même climat, puis que nous avons tous la même foi, nous devons n'avoir qu'un cœur et prendre pour devise ces mots: *pro Deo et patria, vivere pour Dieu et pour la patrie.*

Enfin pour montrer que véritablement nous ne faisons qu'une seule famille, la fête se termina par la *Claire-Fontaine* qui excita des applaudissements longtemps prolongés et un enthousiasme difficile à décrire.

Nous avons reçu une lettre de l'Assomption qui fait à M. Léandre les éloges les mieux mérités: nous souscrivons volontiers à ces éloges, mais nous espérons que l'auteur de la lettre nous dispensera de la reproduire.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

ANGLETERRE. Sir Charles Wood ayant laissé échapper, dans un festin, quelques vertes expressions contre la France, s'en est excusé dans une lettre adressée à lord John Russell. Ce dernier affirme toujours que la France et l'Angleterre sont en relations amicales. Cependant, malgré ces protestations de paix entre deux puissances rivales et ennemies, il est difficile de ne pas s'attendre à quelque violente commotion. L'armée française, il est vrai, est considérablement réduite; mais si cette réduction peut annoncer la paix, que signifient ces fortifications dans les ports maritimes des deux nations? On a bientôt rassemblé des soldats disciplinés; mais on ne construit pas des vaisseaux, on n'élève pas des murailles en un jour. La France ne déclarera pas la guerre tant qu'elle n'est pas suffisamment préparée; et en attendant l'empereur peut, tout en prônant la paix, diminuer son armée. Ses protestations ont tout l'air d'un prétexte. Pour vivre en paix, qu'importe aux deux puissances qu'il y ait deux ou trois mille hommes, dix ou vingt canots de plus ou de moins dans telle ou telle place?

FRANCE. Les nouvelles religieuses sont en si grand nombre, qu'il est impossible de les rapporter en détail. Elles attestent

que la religion catholique reprend avec une admirable rapidité son ascendant sur les cœurs. Dans beaucoup de diocèses, les temples que l'impiété avait renversés ou détournés à un usage profane, sortent de leur avilissement et de leurs ruines; le pauvre si longtemps condamné à n'attendre de secours qu'un fantôme fugitif, trouve dans les cœurs régénérés par la religion, de quoi soulager sa misère. On fait pour lui des enquêtes, on crée des établissements. Détrompé par l'exemple de son souverain qui le protège, le peuple court après lui s'agenouiller à la table sainte pour rendre à son Dieu qu'il ne craint plus d'adorer, les hommages qu'il lui doit, et pour lui demander cette paix de l'âme si douce pour un enfant de l'église et qu'il a perdue avec son roi, ses pasteurs et ses autels. Le peuple comme le souverain confesse que la religion est bonne et nécessaire à tous. Fier d'avoir un maître, le français démentit cette assertion démagogique: que le sceptre est incompatible avec la liberté. Le faste du Louvre et le luxe de Versailles ont cessé d'être à ses yeux des traces de la tyrannie. Le fruit de ses sueurs ne nourrit plus la prodigalité et le despotisme, mais l'honneur et la gloire de la nation. Il voit sans effroi arriver les impôts; il donne et il sait bien qu'il donnera, parce que cela est nécessaire. Il le fait volontiers; parce que la religion, cette douce et puissante reine des cœurs, quand elle peut exercer son empire, apprend aux grands à être humains et au peuple à demeurer fidèle.

Où sont donc les socialistes?

ECOSSE. Une magnifique église consacrée au culte catholique vient d'être construite.

LIEUX SAINTS. La sublime Porte semble méconnaître les droits de la France à la protection des lieux-saints, et l'empereur de Russie va, dit-on, se mêler de décider la question. Mais la France a des traités formels avec les Turcs et elle ne souffrira point cette intervention.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE.

Charlemagne fut le premier des rois de France qui essaya de rassembler quelques manuscrits échappés à la destruction des Barbares. Aidé des conseils d'Alcuin et d'Eginhard, il voulut faire revivre le siècle d'Auguste au milieu des descendants des Goths et des Huns. Ce fut en vain que, pour compléter l'illusion, lui et ses académiciens prenaient les titres pompeux des David et des Virgile; après sa mort les guerres civiles et extérieures, et à leur suite, la féodalité, chassèrent dans les cavernes la science des Cicéron et des Démosthènes. Saint Louis parut vouloir